

## Ouvertures

Voici différents courriers ou propositions ouvrant vers d'autres pistes de recherches :

- Universel, particulier, octobre 2006 page 2
- vers la rythmique arabe, octobre 2007 page 3
- vers la naissance des 3 monothéismes, février 2008 page 6
- vers la physique quantique, avril 2008 page 8
- Freud, Jung, Lacan : un autre regard, juin 2008 page 10
- La Famille et l'Ecole, juillet 2008 page 11
- Les paradoxes de l'éducation page 12
- Le travail du sens comme vivante mobilité  
de la pensée derridienne, septembre 2008 page 13
- Le hiatus et le trou noir, septembre 2008 page 14
- Le Maître, le Père, l'Ami, novembre 2008 page 16
- dualité – double identité, décembre 2008 page 18
- témoignage d'une mère d'ado, janvier 2009 page 20
- la Censure, avril 2009 page 23
- Accompagner un processus, juillet 2009 page 24

courrier adressé à Mona Ozouf à la suite de son passage à France Culture

Madame,

J'ai eu beaucoup de plaisir à vous écouter ce matin dans l'émission d'Ali Badou et je vais lire votre dernier livre qui me semble très intéressant pour la réflexion que je mène.

J'aimerais vous faire connaître ce travail à travers l'un des derniers documents écrits « Reconstruire l'Autorité ». Cette recherche est sur le site personnel : Transmission – Transgression : un dialogue intérieur, ci-dessus.

Vous pourrez y lire la conclusion dans laquelle je parviens à séparer l'Autorité de la personne qui l'incarne et à ce moment là, l'autorisation que l'on se donne de ne plus obéir à cette dernière à partir du moment où elle abuse de son pouvoir et n'est plus « habitée » par l'Autorité. Une dissociation prévue par le principe d'institutionnalisation. Une dissociation douloureuse qui correspond au processus de l'émancipation.

Le phénomène du *hiatus* que j'ai vécu, que j'ai analysé, dont j'ai fait enfin le récit de ma propre expérience m'a permis de sortir d'une certaine violence, la compréhension théorique, à travers ma recherche, de ces phénomènes m'a permis de sortir de la confusion intellectuelle et de la révolte à laquelle j'étais soumise.

Il faut aussi reconnaître que Napoléon, à l'époque où il a institué les lycées et l'université, n'avait pas pour préoccupation l'école primaire qui s'est instituée plus tard avec la République. Cette différence est importante pour comprendre le hiatus entre les deux institutions. Mais le clivage n'est pas « toujours » là, je pense qu'il se situe chez chacun d'entre nous entre ceux qui sont dans l'intransigeance dogmatique et ceux qui ont accepté de s'ouvrir à l'autre, à la différence, sortir du « modèle unique ». Le *hiatus* correspond à l'instant où cela se produit, la violence est en deçà de cette prise de conscience.

La société française n'est pas très loin de cette prise de conscience, mais je ne sais pas si cela est valable pour un groupe déterminé ou simplement pour l'individu, j'en parle un peu dans le document « Les trois monothéismes et émancipation de l'humanité ».

courrier à Hubert Houdoy

Bonjour,

Nous avons déjà évoqué la possibilité de s'intéresser d'un peu plus près à la musique. C'est ce que je fais cette année à travers l'apprentissage du djembé africain et de la darbouka arabe. J'ai du coup acheté une méthode pour la darbouka, j'apprends le djembé avec un professeur.

Je suis très surprise par la tournure que prend cette exploration. Voici quelques éléments du chapitre premier "conception et rôle du rythme dans la musique arabe" :

« 3 notions quantitatives de

- zamân 'awwal (litt. "**temps premier**" ou unité de temps)

- juz' (litt. "segment, portion" ou mesure)

- dawr (litt. "**cycle**" ou période rythmique)

2 notions qualitatives, que je n'ai pas encore abordées.

*Toute oreille un peu exercée à l'écoute de la musique arabe savante et, à plus forte raison, traditionnelle, aura su y reconnaître l'importance, voire la **suprématie du rythme**...*

*Le rythme, dans notre musique occidentale classique, se confond en gros avec le rythme naturel de la mélodie... Il n'existe dans notre musique occidentale aucune identité entre rythme et mesure... Berlioz disait que "le rythme, de toutes les parties de la musique occidentale, paraît aujourd'hui être la moins avancée."*

*... le rôle des instruments de percussion est négligeable dans les orchestres et que c'est bien la mélodie qui prime, enfermant le rythme dans la stricte dépendance de son mouvement.*

*... l'appauvrissement du rythme...(tiendrait) à l'évolution de la polyphonie, laquelle exige un moyen efficace d'assurer un minimum de synchronisme entre les différentes voix ou lignes chantées... **la musique arabe, ignorant, à de rares exceptions près, la polyphonie et restant dans son principe strictement homophonique** (dans l'orchestre arabe, tous les instruments, quel qu'en soit le nombre, jouent à l'unisson la même ligne mélodique) n'a pas été concernée par cette nécessité. Il semble au contraire qu'elle ait pu **concilier dès le début rythme et mesure en les asseyant sur le rythme poétique.***

*Il existe en effet dans le domaine de la musique arabe **un lien étroit entre verbe et rythme**. Il ne peut en être autrement dès lors que l'art du chant est considéré depuis toujours par les Arabes comme la forme d'expression artistique la plus haute. Or, dans la poésie arabe, dont la métrique a été fixée dès le VIII<sup>e</sup> siècle, **chaque mètre est composé d'unités rythmiques appelées en arabe taf'ila, du verbe fa°ala, paradigme universel commun à la science du °arûd et à la science de la morphologie grammaticale.** C'est par une série de développements internes (infixation de voyelles longues), ou externes (adjonction de préfixes ou suffixes) que ce schème théorique initial va permettre de rendre compte de toutes les formes d'unités rythmiques constitutives des différents mètres et servir à matérialiser la scansion du vers.*

... Ce sont les mètres de la poésie arabe qui ont permis cette diversification étonnante de rythmes propres aujourd'hui au domaine arabe mais qui a été connu jadis de la musique grecque et, plus proche de nous, du chant grégorien basé sur la riche prosodie latine.

La rythmique arabe présente donc deux versants :

I - Rythmique savante, jouant davantage sur des **oppositions d'intensités**,

II - Rythmique traditionnelle, jouant davantage sur des **oppositions de durée**.

... En musique arabe, **le rythme est directement informateur de la mélodie...**

... Libre malgré tout de ne pas obéir à la stricte valeur des notes qui constituent l'ossature du rythme - la mélodie en deviendrait trop insipide - le compositeur arabe devra cependant en respecter scrupuleusement la forme déterminée par l'accentuation, notion fondamentale que nous définirons tout à l'heure. La loi de la composition doit donc s'appuyer ici en premier, à côté du mode tonal choisi, sur la **structure d'un rythme qui, dans un tel contexte, va avoir sa personnalité propre et qu'il sera important de pouvoir nommer**. Voici à ce propos une anecdote célèbre dans le milieu des musiciens tunisiens :

Il était d'usage à Tunis que les orchestres jouent dans les cafés et que le patron place à l'entrée de son établissement un plateau en guise de sébille pour les musiciens. Or, un jour où l'une de ces troupes s'évertuait à jouer devant une salle vide, et que le luthiste et chef d'orchestre chantait une nouba, le joueur de târ (tambourin à cymbalettes), à qui revient normalement le rôle de rappeler à chaque instant aux musiciens le rythme, le tempo et de leur en indiquer les changements, manqua le rythme à 3/8 appelé hroub sur lequel on doit enchaîner à un moment bien précis. Le chef, après s'être efforcé de le lui faire comprendre en vain par des gestes excédés, finit par lui dire à haute voix : hroub, mot qui dans son esprit, n'évoquait que le nom du rythme à enchaîner mais qui signifie aussi en arabe "va-t-en". Le joueur de târ, sachant qu'il jouait pour rien vu l'absence d'auditeurs, joua sur cette ambiguïté de sens et en profita pour quitter la salle.

Cette anecdote amusante nous montre combien un rythme arabe, **loin d'être une forme abstraite indifférenciée**, présente au contraire une forme propre, **une morphologie caractéristique qui le distingue des autres rythmes, ce par quoi il est justement possible de le nommer**, lui conférant donc un rôle de tout premier plan dans le contexte musical : le terme arabe 'asl (pl. 'usûl) anciennement appliqué aux rythmes et signifiant littéralement "**origine, principe**" est de lui-même suffisamment éloquent.

Ces rythmes arabes, constituant un répertoire très vaste, sont aujourd'hui appelés du terme plus quantitatif de wazn (pl. 'awzân), signifiant au sens strict "**poids, mesure**" **employé dans le sens plus général de "rythme"**. »

Etant donné l'aboutissement de mon travail qui m'a permis de retrouver "l'origine" de ma "conversion forcée" et les principes sur lesquels je me suis appuyée pour retrouver la version originelle de ce qui m'a construite, je ne peux faire que des liens entre tous ces éléments.

J'ai l'impression qu'il y a dans la culture originelle arabe (et non celle que nous avons pervertie en la colonisant) quelque chose de plus "vrai" de plus "originel" sans coupure, mais que de la même façon il y a une difficulté à en sortir.

Que les Enéades de Plotin avec la traversée de l'unité au multiples et retour à l'unité n'est pas possible dans cette culture sédentaire "installée". Peut-être que pour les Touaregs, nomades, il y a une autre manière de vivre les choses.

Chacun y pèserait de son "poids", y prendrait toute sa "mesure" et son rythme y serait respecté, mais pour une partie seulement de la population (masculine), les femmes non, alors pourquoi ? qu'est-ce qu'ils chercheraient à préserver ?

En ce qui nous concerne notre culture a construit des **formes abstraites indifférenciées** et nous avons à nous réapproprier nos principes et à retrouver notre origine pour pouvoir "incarner" ce qui nous a été transmis ! un chemin très compliqué, plus violent, rempli de contradictions qui ne sont pas reconnues.

La musique est réellement un domaine à explorer, ces questions de rythmes sont très intéressantes.  
Josiane Blanc

courrier à Jean-Claude Guillebaud

Monsieur,

J'aimerais vous faire connaître un travail sur l'Autorité qui m'a amenée à travailler les trois monothéismes et le processus d'émancipation. Lorsque, à la fin de mon travail, je vous ai entendu raconter le mythe ci-après, j'ai compris à quel point ma révolte ressemblait à ce qui se passe entre l'Arbre et la Pirogue :

*Tout homme est tirillé entre deux besoins, le besoin de la Pirogue, c'est-à-dire du voyage, de l'arrachement à soi-même, et le besoin de l'Arbre, c'est à dire de l'enracinement, de l'identité, et les hommes errent constamment entre ces deux besoins en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre ; jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'Arbre qu'on fabrique la Pirogue.*

*Mythe mélanésien de l'île du Vanuatu*

Bien que ce travail ait été mené à l'intérieur du système scolaire, je pense que les phénomènes décrits peuvent vous intéresser. Ce conflit m'a permis de parcourir un processus qui est allé de la révolte contre un responsable de collège - j'étais alors moi-même responsable d'un conseil de parents d'élèves - à une certaine gratitude envers les personnes qui ont "permis" cette évolution, dont ce principal et l'une de mes filles, ils en ont été "les initiateurs".

Ce travail est en partie sur le site : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur - <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/> - un livre vient de sortir aux éditions Yves Michel : "Une mère face à l'école : l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre".

J'imagine que ce travail pourrait vous intéresser car j'ai retrouvé les principes qui m'ont permis de faire face à ce conflit. Ce qui peut aussi vous intéresser, ce sont les deux manières de sortir de la domination (celles que j'ai connues), la première permet de sortir de la domination que l'on fait subir à l'autre grâce à ce que j'ai appelé le hiatus, la deuxième permet de sortir de la domination que l'on a soi-même subie par les "trois temps de la Loi" décrits par Alain Didier-Weill qui sont aussi la traversée des trois surmoi :

- premier surmoi : ne parle pas !
- deuxième surmoi : la censure et le lapsus ou le mot d'esprit
- troisième surmoi : vas-tu persévérer ?

Ce "hiatus" est probablement en lien avec le "mystère" que l'Eglise chrétienne a cherché à transmettre (document : Les trois monothéismes comme émancipation de l'humanité).

Je suppose que ma position, en révolte contre l'autorité d'un représentant d'une institution qui abusait de son pouvoir, ressemble beaucoup à la position d'autres révoltés de notre époque, sauf que je n'ai pas choisi la violence car je pouvais plus ou moins gérer mes émotions grâce à un travail en développement personnel que j'avais pu suivre quelques années auparavant et qui m'a beaucoup aidé au moment du conflit.

J'ai travaillé aussi à partir des trois monothéismes et la relation que j'ai pu faire entre eux, en rapport aux trois étapes du processus d'émancipation sociologique (document "la pédagogie autoritaire et l'idéal directif"), et aux trois surmoi, m'a permis d'établir un tableau intéressant [http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers\\_pdf/domination\\_emanicipation.pdf](http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers_pdf/domination_emanicipation.pdf) (p.3).

L'exclusion de l'Autre s'enracinerait dans le mépris de celui qui "ne correspondrait pas" à l'idéal que la culture d'origine chercherait à construire. C'est là où désormais je me pose la question de comprendre la situation d'Ismaël et d'Isaac. Abraham, alors qu'il avait pu percevoir l'injustice du sacrifice d'Isaac, n'a pu percevoir celle du sacrifice d'Ismaël et à ce moment là n'a pas pu dissocier l'Autorité (ne pas sacrifier son prochain) de la personne qui l'incarnait à ce moment là, Sara, son épouse et "gardienne" du groupe "en construction" (Nomade) ou "cherchant déjà à se protéger" (Sédentaire) et les risques de l'un ou de l'autre. Il y a là probablement quelque chose à creuser pour comprendre les relations

entre Israël et les pays arabes, (ou peut-être la relation même d'Abraham à Dieu), au niveau de "qu'est-ce que, pour chacun, la pureté, la perfection ?" et pourquoi refusent-ils la "mixité" ?  
J'ai pu aller un peu plus loin dans mon livre dont voici un extrait :

*p. 102 : "... Il n'y a là aucun déterminisme de genre (masculin ou féminin) mais un regard différent posé sur sa vie. L'Ecole et la famille, peuvent-ils être ces lieux où des regards différents vont pouvoir se croiser dans un rapport "trinitaire" qui inclut le 3e, et non "duel" qui se dispute le 3e ? Des lieux où l'idéal directif serait "respecter l'autre, différent, et s'enrichir mutuellement !". Construire en déconstruisant ! Paradoxes des situations."*

C'est cette position que les deux institutions, Eglise et Ecole, ont eu aussi à affronter après que Napoléon ait institué les Lycées et les Universités pour s'opposer aux savoirs que l'Eglise proposait à l'époque, chacun cherchant à "diriger les esprits". Aujourd'hui j'ai compris pourquoi cette "première imprégnation" est si importante, mais c'est seulement dans la conclusion de mon travail que j'ai pu y accéder.

J'espère que ce travail saura vous intéresser et je vous prie de croire à mes sincères salutations.  
Josiane Blanc

Courrier ouvrant vers la physique quantique  
Le 4 avril 2008

Il y a un paradoxe dans cette éducation par la pédagogie autoritaire que j'ai étudié : c'est elle qui permet, après avoir créé bien des souffrances pour l'intégrer enfant, de se dégager d'un abus de pouvoir lorsqu'il est subi adulte. C'est cette "inversion" qui me semble si difficile à dépasser.

Courrier à Michel Bitboll

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous adresser ce message qui risque au premier abord de vous paraître étonnant. C'est de l'étonnement que peut naître l'intérêt, et j'imagine que le travail que je souhaite vous proposer pourra, dans un deuxième temps, susciter votre intérêt.

J'ai sous les yeux le mensuel la Recherche du mois d'avril 2008 et j'ai lu partiellement le dossier "l'erreur d'Einstein". Voici, entre autres, la partie qui m'amène à vous écrire :

*"on pourrait supposer les lois de la nature plus complexes. Et imaginer, par exemple, qu'elles permettent à une particule de "mémoriser" le chemin emprunté après avoir franchi un miroir semi-réfléchissant ; puis d'utiliser cette information de manière à satisfaire pleinement aux prédictions de la mécanique quantique. Dès lors, on pourrait envisager de construire une théorie contenant un type de "variables cachées", en accord avec l'expérience, fournissant une description complète de la réalité. Dans les années 1960, le physicien irlandais John Bell s'y est essayé. Il a voulu tester l'hypothèse de l'existence des "variables cachées", en étudiant un système composé de deux particules "intriquées". Ce terme avait été introduit une trentaine d'années auparavant par Erwin Schrödinger, l'un des fondateurs de la mécanique quantique, pour qualifier une paire de particules, distantes l'une de l'autre mais ayant interagi à un moment donné, et dont l'état est décrit de façon plus complète par leurs propriétés conjointes (dites "intriquées", ou encore "corrélées") que par leurs simples propriétés individuelles."*

J'avais déjà lu quelques articles parlant de physique quantique au sujet du Tiers inclus et Basarab Nicolescu (de la physique quantique à l'ontologie) suivant la philosophie de Lupasco  
<http://www.barbier-rd.nom.fr/B.Nicolescutiersinclus.html>

D'autre part dans votre article page 34 vous relevez que *"le holisme est une doctrine philosophique qui consiste à considérer le monde comme une totalité non analysable"*. C'est par le phénomène du **hiatus** que j'ai pu moi-même "sortir" de la société holiste dans laquelle nous vivons et commencer à l'analyser. Voilà donc de quoi je souhaite vous parler à travers certains documents que vous trouverez ci-joints et d'un site personnel sur lequel vous trouverez d'autres textes (Transmission - Transgression : un dialogue intérieur - <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/>) (voir site : Société holiste - société moderne : de l'implicite à l'explicite).

Afin que vous compreniez mieux à quoi j'ai été confrontée, voici quelques repères temporels :

- une éducation très rigoureuse (génération d'avant 68) (voir site : la pédagogie autoritaire ou l'idéal directif)
- après deux enfants qui ne posaient pas de problèmes particuliers au niveau scolaire, je me suis confrontée à ma dernière fille qui ne rentrait pas du tout dans "le moule" d'une scolarité linéaire et pour "gérer" la situation j'ai abusé de mon pouvoir en étant particulièrement intransigente (renvoi à mon éducation (trop) rigoureuse).
- alors qu'elle avait 8 ou 9 ans, j'ai vécu ce que j'ai appelé le phénomène du hiatus (voir texte ci-joint : mon expérience du hiatus) et j'ai pu "grâce à un échange de regard" m'"extirper" de "ce monde" sans partage et accepter le rythme différent de ma fille.
- ce "hiatus" avait provoqué chez moi une dissociation qui me permettait de prendre un peu de distance avec cette pédagogie autoritaire et j'ai pu ne pas me laisser enfermer dans la cohérence que ce système installe entre les parents et le système scolaire.
- après une expérience de "parent-délégué" positive, responsable d'un conseil local, je suis entrée en conflit avec un principal de collège et ce conflit a pu être accompagné par une recherche-action (par chance à ce moment là, la vie est parfois bien faite !).

- un travail en développement personnel m'a permis d'affronter les "démons intérieurs" qui se réveillent dans ce genre de situation et cette formation a facilité la gestion des émotions.

Voici les rapprochements que je peux proposer entre ce que j'ai lu sur la physique quantique et mon expérience :

*"on pourrait supposer les lois de la nature plus complexes* : autres que celles qui semblent être si naturelles et qui nous sont pourtant transmises par les institutions (famille et école)

*Et imaginer, par exemple, qu'elles permettent à une particule de "mémoire"* : le moment de la "conversion forcée" dont je parle dans mon travail (livre : "Une mère face à l'école : l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre, 2007, éditions Yves Michel - chapitre : Les trois temps de la Loi)

*le chemin emprunté* : après le hiatus il y a un "retour en arrière" dans le temps qui se fait à une vitesse fulgurante (voir texte ci-joint : le hiatus tel que je l'ai analysé), ce "refoulé-rappelé", un "refoulé" du temps de l'adolescence "rappelé" à l'âge adulte par une situation similaire où "l'adulte" que j'étais devenue ne pouvait pas accepter l'injonction de l'autorité abusant de son pouvoir. Le hiatus est "l'instant" de *séparation* et de *rencontre* de tous ces processus inconscients.

*après avoir franchi un miroir semi-réfléchissant* : le regard "particulier" qui s'échange au moment du hiatus.

*puis d'utiliser cette information de manière à satisfaire pleinement aux prédictions de la mécanique quantique. Dès lors, on pourrait envisager de construire une théorie contenant un type de "variables cachées", en accord avec l'expérience, fournissant une description complète de la réalité* : cela a été l'objet de mon travail de recherche.

*Dans les années 1960, le physicien irlandais John Bell s'y est essayé. Il a voulu tester l'hypothèse de l'existence des "variables cachées", en étudiant un système composé de deux particules "intriquées"* : dans la conclusion de mon travail j'ai pu dissocier deux mythes fondateurs en parlant de "précipité" page 106 "Le hiatus a permis le "précipité" et l'incarnation de ce que le(s) Verbe(s) avai(en)t fondé en moi. Ces deux idéaux, mythes fondateurs de notre société, avaient fusionné et l'un faisait ombre à l'autre".

C'est cette double injonction qui amène la violence dans certaines relations.

*Ce terme avait été introduit une trentaine d'années auparavant par Erwin Schrödinger, l'un des fondateurs de la mécanique quantique, pour qualifier une paire de particules, distantes l'une de l'autre mais ayant interagi à un moment donné, et dont l'état est décrit de façon plus complète par leurs propriétés conjointes (dites "intriquées", ou encore "corrélées") que par leurs simples propriétés individuelles."* : retour à ce que j'ai déjà dit sur le phénomène du hiatus.

Il y a un paradoxe dans cette éducation par la pédagogie autoritaire que j'ai étudié : c'est elle qui permet, après avoir créé bien des souffrances pour l'intégrer enfant, de se dégager d'un abus de pouvoir lorsqu'il est subi adulte. C'est cette "inversion" qui me semble si difficile à dépasser.

Voilà ce dont je voulais vous parler. Aujourd'hui je peux associer les "2 Mondes" sans trop de difficultés et "voir" au-delà des mots ce qui peut se recouper dans différentes disciplines.

J'espère que cette réflexion saura vous "étonner", et je vous prie de croire à mes sincères salutations.  
Josiane Blanc

Courrier portant un autre regard sur Freud, Jung, Lacan  
Juin 2008

Courrier adressé au philosophe qui a offert, à un petit groupe tout au long de l'année, de plonger dans la philosophie. Les dernières rencontres nous ont permis d'approcher l'éthique et en dernier la psychologie. C'est la dernière rencontre qui a ouvert le regard.

Courrier à Alain Giré

Bonjour,

Un grand merci pour cette belle découverte hier grâce à vos trois schémas des processus analysés par Freud, Jung et Lacan. Je ne suis pas étonnée finalement que chacun ait analysé les fondements de sa culture d'origine.

Freud a travaillé sur le Judaïsme mais n'a pu en sortir car dans cette religion la transmission de la Loi et la cassure de la Loi autorisées par la culture *n'oblige pas à en sortir pour le sexe masculin*<sup>1</sup>. Jésus lui-même n'en était pas sorti, seul l'exil à Rome des fondateurs du christianisme a permis les fondements d'une nouvelle culture. Abraham aussi avait quitté son pays pour le faire, Moïse a conduit son peuple en pays de Canaan et leur a donné la Loi avant de les laisser partir, lui même n'a pu y entrer. Celui qui transmet un nouveau message n'est pas celui qui le met en place.

Jung a travaillé sur le Christianisme, son père étant Pasteur, il "connaissait" de manière intime le processus du conflit et cette inversion de genre car sa culture "la porte" en elle. D'une religion très centré sur la relation à Dieu par l'émotionnel (Catholicisme, l'Eglise comme Mère) le protestantisme a misé sur l'intellectuel (le Savoir comme Père). Mais la peur viscérale des émotions par les protestants les a enfermés eux aussi dans une culture « stérile ».

Lacan enfin, qui je suppose était agnostique, a pu comprendre cette Relativité des symboles, des cultures, et comprendre la Relativité de l'Humain. C'est alors que l'on peut accepter la culture des Autres et l'impossibilité d'intervenir pour "diriger" quoi que ce soit. On ne peut que chercher dans la Parole de l'Autre ce qui pourrait permettre de le rejoindre là où il est et créer un espace commun, un "pont" qui permet de se parler.

Je ne sais pas si je suis très claire, je l'espère. Vous m'avez donné beaucoup de matière à penser ! (les 3 énergies : de la matière, biologique, psychique).

Bien amicalement,  
Josiane

---

<sup>1</sup> J'ai légèrement modifié mon premier écrit qui disait « ne permet pas d'en sortir » ce qui est inexact, toutefois le terme « masculin » n'est pas à considérer comme « genre » mais plutôt comme mon travail me l'a fait découvrir comme « nomade et solitaire » qui est transgression, et non comme « féminin » c'est-à-dire « sédentaire et solidaire » qui est transmission, les hommes et les femmes pouvant assumer les deux positions.

Courrier portant un autre regard sur la Famille et l'Ecole  
Juillet 2008

Ce courrier a été adressé à un chercheur, Monique Dagnaud, qui vient de publier un essai sur la dérive des jeunes qui se noient dans l'alcool, régulièrement et comme « défoncé » du samedi soir. <http://www.afs-socio.fr/FI96/Dagnaud.pdf>. L'une des « leçons » de sa recherche est amère : les jeunes qui pratiquent cela sont des jeunes ayant déjà redoublé une ou deux fois une classe, des jeunes qui ne supportent pas la pression scolaire. « La Fête » (même dans la défoncé) est le seul lieu où les adultes ne viennent pas regarder ce qu'ils font. Comme il y a eu un jour « l'oeil de Dieu ! », puis « l'oeil de Moscou ! », dans une société qui a perdu ses repères il n'y a plus « d'oeil » pour voir ce que font nos jeunes en détresse !

Un signal d'alarme pour les adultes.

C'est peut-être là que se situe aussi la plus amère des leçons du travail de recherche que j'ai mené : avoir enlevé l'autorité aux parents les « prive » même de la faculté d'intervenir lorsque leurs enfants se noient !?

Bonjour,

J'ai écouté avec intérêt les commentaires faits au sujet de votre dernier livre et ils ont confirmé une intuition que j'avais après un travail effectué sur l'école et l'autorité. J'imagine qu'il pourrait vous intéresser et pourrait permettre de chercher des pistes pour améliorer ce qui se passe aujourd'hui dans cette école qui pourrait être un très bel outil si nous parvenions à y insuffler d'autres pratiques.

Vous trouverez ce travail sur le site : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur - <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/> - Un livre en est issu : "une mère face à l'école : l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre".

L'école doit faire évoluer ses pratiques, mais, nous, parents, avons aussi un grand travail à faire sur nous mêmes, c'est l'objet de ce livre. Si nous y parvenions, nous pourrions éviter à nos enfants de transgresser à la manière que vous avez étudiée. La transgression des parents par rapport à l'école serait préférable à celle de nos enfants. Ils trouveront très certainement une manière plus constructive de transgresser "la Loi" des parents, la transgression de "la Loi" de l'école étant par trop destructrice pour eux aujourd'hui.

Je crois que tout l'enjeu est de recréer de l'espace entre la Famille et l'Ecole afin que les jeunes puissent "jouer" entre les deux et non en dehors des deux. La recherche d'une cohérence entre enseignants et parents est nuisible à l'évolution de la jeune génération. Peut-être que certains enseignants en recherche de reconnaissance de la part des parents ont aussi un grand travail à mener sur eux-mêmes afin de s'émanciper du regard "du Parent" et de son "enfant intérieur" ? Chacun a à développer une relation différente à l'élève ou à l'enfant qui permette justement au jeune en tant que Personne en construction de "grandir" entre deux entités, rigueur et compassion.

La rigueur qu'a à assumer l'enseignant tout en n'étant pas exigeant, chaque enfant progressera à son rythme et a donc besoin de temps et d'un travail sur ses apprentissages ; la com-compassion qu'a à assumer le parent pour accompagner l'enfant dans ses acquisitions de la raison en mettant à distance les émotions soulevées. Offrir à nos jeunes des chemins plutôt que des arêtes, des chemins en forêt où ils pourront éventuellement se perdre et se retrouver plutôt que des arêtes où l'abîme s'ouvre des deux côtés à la fois. Rigueur et com-compassion, deux manières d'être complémentaires sans exclusion d'une des parties.

Retrouver la Maison à l'école ou l'Ecole à la maison est incompatible pour nos enfants. Nous avons à apprendre en tant qu'adulte (parent ou enseignant) à ne pas peser sur l'autre partie pour permettre au troisième (l'enfant) de s'intégrer harmonieusement. Sortir de la logique du Tiers exclu pour entrer dans la logique du Tiers inclu, quitter le monde d'Aristote et entrer enfin dans l'ère de la physique quantique et des trois énergies : physique, biologique, psychique. Mais en tant qu'adultes (parents et enseignants) nous avons à être exigeants vis à vis de celui ou celle qui détient l'Autorité afin qu'il ou elle exerce son pouvoir avec Justesse et Justice en appliquant "La Loi" et non "Sa loi".

Je ne l'ai jamais dit aussi clairement, merci de m'y avoir aidé par votre réflexion.

Je vous prie de croire à mes sincères salutations.

Josiane Blanc

Un texte très intéressant dont les références sont données par l'auteur :

Jean-Paul Resweber, « Les paradoxes de l'éducation », *Le Portique*, Numéro 4 - 1999, Eduquer : un métier impossible ?, 1999, [En ligne], mis en ligne le 11 mars 2005.

URL : <http://leportique.revues.org/document274.html>. Consulté le 14 août 2008.

L'auteur appuie la possibilité de "la transmission" sur un "manque" ou un "vide". Dans ma propre expérience j'avais appelé cela un "trou noir" qui aujourd'hui s'est transformé en "perle noire".

<http://leportique.revues.org/document274.html>

Courrier adressé en septembre 2008 aux créateurs du site Jacques Derrida <http://www.derrida.ws/>

Bonjour,

J'avais eu le plaisir d'adresser en partie mon travail à Jacques Derrida, avant sa synthèse par mon livre sorti en 2007, mais il est mort peu de temps après et il n'a pas pu me répondre (je ne sais s'il l'aurait fait). Je reçois aujourd'hui la liste hebdomadaire des articles de "La vie des idées" et je découvre les suites du colloques de juin dernier en pièces jointes

[http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20080902\\_derrida.pdf](http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20080902_derrida.pdf)

Peut-être que l'aboutissement du travail de déconstruction de la pédagogie autoritaire à la suite d'un conflit avec un représentant de l'institution scolaire pourrait vous intéresser. Vous le trouverez en partie sur le site personnel : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/> -

Cet extrait de l'article de la Vie des idées me pousse à vous écrire aujourd'hui :

*"le travail du sens comme vivante mobilité de la pensée derridienne est bien éclairé par F. Worms : des motifs de l'archi-trace et de la différence à ceux de la justice et du messianisme, la transition ne consiste pas tant en un retour à la tradition qu'en une vitalité – celle de la « constitution active du sens » [1] dans le jeu des signes – capable de s'ouvrir à la venue de l'autre infini depuis la mortalité et la finitude. Et cette vie, ainsi que le note Worms dans un double rapprochement avec Nietzsche et Bergson, ne se laisse pas penser comme présence. Entre « Derrida » et « la tradition philosophique », le rapport serait de deuil et de survie : faire le deuil de la tradition, survivre à la tradition – et la tradition se survivrait dans le deuil de soi qui aurait nom « déconstruction »."*

A la fin de ce travail de déconstruction, j'ai aussi un sentiment d'admiration pour le processus enclenché par la pédagogie autoritaire ou l'idéal directif :

- **la trace réveillé par le phénomène du hiatus** que j'ai étudié : *la trace est annonce, ouverture à un avenir inattendu, non programmé. La trace est révélation, sur le mode de l'après-coup, des mutations antérieures que le passé tramait en secret. Et dès lors, la trace se présente comme jeu de la différence, comme délai et retardement, temps ou temporisation du travail du sens*

- **la contingence de l'empirie et l'idéalité du sens.** (Derrida) *forme l'hypothèse qu'à travers l'ironie constitutive de leur écriture, s'exerce une fonction critique qui est d'autant plus l'avenir de la déconstruction qu'elle constitue bien l'origine, l'originarité même de la tradition philosophique (lien avec le chapitre "Les 3 temps de la Loi" de mon livre).*

Je retrouve bien dans le terme *chiasme* ce que m'a fait découvrir ce travail sur la pédagogie autoritaire : un procédé qui consiste à placer les éléments de deux groupes formant une antithèse dans l'ordre inverse de celui que laisse attendre la symétrie. Voilà la phrase que je cite dans le courrier envoyé à deux chercheurs en physique quantique (dans le document "ouverture" sur le site) :

*"Il y a un paradoxe dans cette éducation par la pédagogie autoritaire que j'ai étudié : c'est elle qui permet, après avoir créé bien des souffrances pour l'intégrer enfant, de se dégager d'un abus de pouvoir lorsqu'il est subi adulte. C'est cette "inversion" qui me semble si difficile à dépasser."*

Grâce à la rencontre avec Alain Giré, philosophe et mathématicien, j'ai découvert par son livre "Modèles mathématiques de systèmes évolutifs héréditaires" au PUF, 1987, à quel point cette pédagogie "collait" à ces modèles. D'où une certaine admiration pour ceux qui les ont construits. Une Sagesse bien éloignée de notre Temps ! la transmission ne peut jamais être parfaite surtout lorsqu'elle reste uniquement "extérieure" à celui qui transmet.

J'espère que ce travail saura vous intéresser et je vous prie de croire à mes sincères salutations.

Josiane Blanc

Voici la retranscription d'une émission de France Culture dans laquelle Albert Jacquard tient une chronique journalière de quelques minutes. Je conçois l'audace que je peux avoir en faisant des liens entre le trou noir dont il parle et le « trou noir » dont je parle dans la page n° 11. Je m'explique à la suite des propos d'Albert Jacquard.

*« Hier, j'ai tenté de montrer combien un mot aussi banal que le mot vide recelait de surprise lorsque l'on s'efforce de le définir.*

*Aujourd'hui, je vous propose de préciser un mot très récemment entré dans le vocabulaire, et surtout dans les conversations, le mot « trou noir ».*

*Il s'agit d'un objet dont l'existence avait été suggérée par les réflexions des physiciens depuis longtemps, mais qui n'a été réellement admise et démontrée que dans les années 70, il y a 35 ans.*

*Les propriétés de cet objet, ce trou noir, sont si étranges qu'il ne peut être repéré que de façon indirecte par les effets qu'il provoque dans son voisinage.*

*Il suffit pour en soupçonner l'existence de raisonner comme l'avait fait Newton à propos de la gravitation, c'est à dire de la force d'attraction entre deux masses. Cette force d'attraction diminue lorsque les deux masses s'éloignent l'une de l'autre. Une pierre que nous lançons dans l'espace fini en général par retomber, mais si nous lui donnons une vitesse initiale suffisante, elle poursuit son chemin indéfiniment. C'est ce qui se produit avec les fusées spatiales. Elles dépassent ce que l'on appelle la vitesse de libération, vitesse que l'on peut très facilement calculer en fonction de la masse de l'objet qui attire et de son rayon. Elle est proportionnelle à cette masse et inversement proportionnelle à son rayon.*

*On peut alors imaginer ce qui se passerait autour d'une étoile dotée d'une masse fabuleuse suffisamment grande et d'un rayon suffisamment petit pour que la vitesse de libération soit plus grande que la vitesse de la lumière. Comme rien ne peut dépasser cette vitesse de la lumière, aucun objet ne pourrait s'évader du voisinage d'une telle étoile, elle serait un trou noir qui avale tout ce qui passe à sa portée, et cette portée est grande, et qui ne restitue jamais rien.*

*L'évocation de tel monstre gargantuesque fait évidemment les délices des auteurs de science fiction.*

*Mais il reste à savoir si la nature s'est amusée à réaliser de tels êtres étranges. Il est passionnant de partir à la chasse au trou noir. »*

*Albert Jacquard  
France Culture – à 17 h 50 le 9 septembre 2008*

Dans le chapitre « le hiatus tel que je l'ai analysé » (voir livre « Une mère face à l'école »), j'évoque une relation au « temps » particulièrement accéléré ; voici le passage :

*« C'est probablement un concentré de temps qui passe à vive allure. En effet si nous reprenons les entretiens B et D (1ère partie) nous pouvons voir toutes les expressions de temps utilisées : 32 fois en 6 pages sur l'entretien B et 10 fois sur 2 pages dans l'entretien D. En quelques jours, après le hiatus, la personne qui l'a vécu va faire le parcours qu'une autre fait en plusieurs années (entretien A et C). C'est un retour en arrière accéléré pour une re-projection vers aujourd'hui, un bouleversement total de l'être. » (p.41).*

Cela aurait-il à voir avec ce que dit Albert Jacquard « Elles dépassent ce que l'on appelle la vitesse de libération » ?

Le hiatus serait donc le « moment » où une impulsion particulière viendrait initier ce « voyage » vers l'origine d'une souffrance restée là, enkystée dans le cerveau, parce qu'incomprise, et qui produisait un « rappel de son origine », alors qu'en temps normal, sans l'excitant, ce trou noir restait invisible.

Voici de nouveau ce qu'en dit Albert Jacquard : « *Les propriétés de cet objet, ce trou noir, sont si étranges qu'il ne peut être repéré que de façon indirecte par les effets qu'il provoque dans son voisinage.* »

Tant que cette souffrance ne trouve pas son « sens », le trou noir qu'elle provoque va brider la personne qui le subit dans ses élans vitaux.

Le hiatus est cette « vitesse de libération plus grande que la vitesse de la lumière » qui va délivrer la personne de l'attraction de ce trou noir ; mais il restera à faire la lumière sur ce qui s'est réellement passé pour se délivrer de cette souffrance.

C'est là que le travail sur les émotions et de la raison peut commencer lorsque l'on a la chance de rencontrer les « bonnes » conditions pour le mener. Le trou noir va pouvoir restituer l'énergie qui en fait son essence, et c'est aussi à ce moment là qu'il pourra se transformer en « perle noire ».

Courrier ouvrant vers le même processus évolutif et présentant la place du Père de manière différente : le Maître, le Père, l'Ami

Les liens que je propose me semblent intéressants pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans la relation des jeunes aux adultes. Suffisamment pour que je passe outre à ce que j'ai dit : « de ne plus alimenter le site ».

*Monsieur, (Marcel Gauchet)*

*Je ne souhaite pas que ce message figure sur votre blog, mais je ne peux pas rester sans répondre à ce que j'ai entendu ce matin dans l'émission d'Ali Badou au sujet de votre dernier livre. J'ai déjà eu le plaisir de vous adresser une partie du travail que j'ai mené sur l'Autorité et ceci sera peut-être un éclairage un peu différent.*

*J'ai beaucoup de difficultés à vous entendre dire que la famille est LA responsable de la déréliction de nos jeunes aujourd'hui. Elle l'est en partie probablement car elle suit malheureusement les routes que l'école cherche à lui faire emprunter. Certains parents choisissent de ne pas mettre leurs enfants dans l'école et je ne pense pas que ce soit chez eux que vous trouverez les moins responsables.*

*Après avoir dit cela, j'aimerais ajouter qu'il est plutôt vain de se renvoyer la balle entre parents et enseignants car ce qui se passe aujourd'hui est de la responsabilité de tous. Voici le message que j'ai envoyé aujourd'hui à Jacques Attali après l'avoir entendu dans l'émission de Victor Malka sur France Culture, que j'écoute décidément trop souvent peut-être !*

*Monsieur, (Jacques Attali)*

*J'ai écouté votre entretien avec Victor Malka que j'ai trouvé très intéressant et vous avez dit une phrase très particulière qui fait sens pour moi : "On n'est (ne naît) pas juif par ses parents, mais on est (on naît) juif par ses enfants".*

*J'aimerais vous faire connaître le travail que je mène sur l'Autorité depuis plusieurs années. Vous le trouverez en partie sur le site : [Transmission - Transgression : un dialogue intérieur](#), <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/> - un livre a suivi : "Une mère face à l'école : l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre" (2007, éditions Yves Michel).*

*Peut-être vous intéressera-t-il. Voici ce que je peux en dire qui pourrait faire sens pour vous. Le document dont je souhaite vous parler plus particulièrement est sur la page d'accueil : Les trois monothéismes et émancipation de l'humanité, il reste accessible à partir de cette page.*

*Ce que je peux vous en dire d'autres :*

*- cette réflexion renvoie à l'entretien que j'ai entendu il y a assez longtemps, une personne de confession juive parlait de l'éducation comme de trois étapes, un "dialogue" entre Apprenti et Passeur : la première comme relation au Maître, la seconde comme relation au Père, la troisième comme relation à l'Ami.*

*- René Barbier parle de trois pédagogies. La première qui fonde un groupe (le Maître) ou la pédagogie de l'enracinement, la deuxième qui accepte la confrontation et sait y résister (le Père) ou la pédagogie du surgissement, la troisième qui accepte d'évoluer tout en reconnaissant ses fondements essentiels mais laisse la liberté à chacun (l'Ami) ou la pédagogie paradoxale .*

*- à la base chacun des trois monothéismes s'enracine sur ces trois étapes et chacun doit les vivre toutes pour en faire un processus complet mais elles restent dans l'implicite.*

- la "simplification" des savoirs transmis a empêché de le "voir" car les liens ne peuvent pas se faire dans un enseignement parcellaire.

- la Révélation dont vous parlez permettrait deux ouvertures en renvoyant au phénomène du "hiatus" que j'ai étudié :

1/ lorsque l' "Apprenti" permet au "Maître" de prendre conscience de l'abus de pouvoir qu'il est en train de commettre

2/ lorsque le "Père" prend conscience qu'il ne peut soutenir l'abus de pouvoir d'une autre autorité devenue illégitime

3/ dans les deux cas le "Maître" et le "Père" n'étaient autre que moi-même, une mère enfin "à l'écoute" de son enfant et d'elle même.

- il s'agit là en fait d'un processus comportant trois étapes et non de "pédagogies différentes" que l'on pourrait transmettre en fonction de ses convictions personnelles.

C'est par le phénomène du hiatus que je peux dire aussi avec vous que l' "On n'est (ne naît) pas juif par ses parents, mais on est (on naît) juif par ses enfants". En ce qui me concerne ce n'est pas une affaire de judaïsme mais plutôt d'être Mère et "républicaine" dans le sens où ce qui m'a été transmis ce sont les principes fondateurs de la République, teintés de ceux du Christianisme, que ma fille m'a donné la possibilité d'assumer (document "Les trois temps de la Loi" en PJ).

Tout ceci est très "théorique" expliqué de cette façon ; mon travail et le témoignage que j'apporte permettent de mieux en appréhender les étapes, c'est plus long à lire bien sûr, j'en suis consciente, mais probablement inévitable pour en comprendre les méandres !

(suite du courrier à Marcel Gauchet) Barbara Lefebvre qui a participé avec vous à l'émission "du grain à moudre" dit elle même le mépris dans lequel sont tenus les enseignants qui comme elles cherchent (à tort ou à raison je ne me prononce pas) à remettre de l'ordre dans leurs classes. Un mépris que manifestent ceux là même que vous semblez défendre sans faire de différence, ceux qu'elle nomme "les enseignants soixant'huitard". Tant que l'institution (et vous même et les personnes qui réagissent comme vous le faites) n'acceptera pas de "voir" cet immense écart entre ces enseignants, nous continuerons à souffrir de ce manque non reconnu et nos enfants encore plus.

Tout humain est confronté à ces trois étapes et si nous ne le prenons pas en compte nous continuerons "bêtement" à nous étripier pour le plus grand malheur de notre jeunesse. Je le regrette profondément. Le mépris n'a jamais construit du collectif et de la solidarité. Le corps enseignant est, plus ou moins, resté bloqué dans la deuxième étape du processus, un conflit ouvert avec sa hiérarchie et il ne parvient pas à passer à la 3ème étape qui lui permettrait de voir le positif de l'Autorité, la "bonne", celle que l'on s'applique aussi à soi même.

Vous ne pourrez jamais me faire croire que devant des abus de pouvoirs la conscience humaine reste éteinte. Et dans l'école il y en a beaucoup plus que l'on ne pense. Les parents qui n'y réagissent pas sont soumis à une double injonction destructrice : d'abord la peur des retombées sur leur enfant et ensuite c'est leur enfant même qui leur demande de ne pas réagir car ils ont peur aussi des conséquences. Dans ce milieu là on se tait ou on part quand c'est possible, n'oubliez tout de même pas que "l'école est obligatoire" pour beaucoup de parents et que l'instruction à la maison est soumise à toutes sortes de tracasseries.

Je suis désolée d'avoir été aussi longue et j'espère malgré tout que vous aurez la patience de me lire jusqu'au bout. Je vous prie de croire à mes sincères salutations.

Josiane Blanc

extraits de courriers qui se complètent même s'ils ont été adressés à différents interlocuteurs. Ils parlent de dualité, double identité, de sortir de l'UN... pour pouvoir y revenir !

### premier courrier :

J'ai suivi avec intérêt les 3 premières rencontres et, après la présentation du séminaire, vos approches m'ont permis de comprendre certains éléments...

En ce qui concerne la théorie exposée, j'ai retenu, au delà des trois schémas forts riches, trois points qui semblaient un peu en suspens ou tout au moins peu rendus au niveau du groupe : la promesse, la direction et les émotions.

D'après le travail que j'ai mené, je dirais que ces trois points sont en relation. D'abord la direction renverrait à l'idéal directif que se donne une société, idéal directif qui fait une promesse au peuple. Lorsque cette promesse s'écarte trop des faits, ou éventuellement est mise à mal par un membre "autorisé" de cette société il peut y avoir résistance et des émotions très fortes vont envahir les acteurs. Ces émotions sont à travailler selon certains processus et peuvent permettre parfois, selon les circonstances et l'environnement, de trouver sens à sa vie.

C'est ce que j'ai eu à vivre lorsque j'étais "parent d'élèves" à une certaine époque de ma vie et c'est cet événement qui m'a permis d'aller si loin dans la compréhension de certains phénomènes. Je crois que cette évolution a été possible car à l'époque j'occupais une "fonction" dans un conseil de parents d'élèves, hors d'elle beaucoup de choses nous échappent et en premier le fonctionnement de l'institution et la proximité avec les "autorités".

C'est un processus plutôt long et difficile à mettre "en travail" dans les conflits collectifs, mais en "individuel", si les conditions s'y prêtent, c'est envisageable. Marcel Légaut pense que "*cet aspect personnel de la recherche que l'homme doit mener dans sa démarche vers son humanité*" échappe à la nature même des Sciences sociales (1980, Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie, p.18). J'avais essayé de lire son livre il y a plusieurs années et je ne parvenais pas à y entrer, après ma propre expérience il est devenu beaucoup moins hermétique.

C'est cette démarche qui nous amène au point de retournement où l'on peut comprendre que c'est la société même que l'on conteste qui nous a donné la force de se confronter à une autorité abusive, en s'appuyant sur La Loi même, cette Loi au coeur du tryptique : Idéal directif / Promesse / écart vécu.

En ce qui concerne votre intervention, je l'associe plus aux différentes formes de collaboration que j'ai pu vivre au sein du conseil de parents d'élèves en relation avec le collège :

- la forme participative s'exerçait plutôt au niveau du groupe de parents d'élèves au sein du conseil local lorsque nous étions soudés.
- la forme délibérative avait cours dans les instances de l'établissement au sein du CA et des conseils de classes, mais nous n'étions guère reconnu par les parents d'un côté et par l'administration de l'autre, j'ai l'impression qu'il n'y avait que certains enseignants qui croyaient un peu comme nous à cette forme de démocratie ! (mais d'autres profitaient de leur position pour faire taire un parent trop "croyant"...) )
- la forme agrégative s'est mise en place (côté parents) doucement lorsque le conflit est apparu. Il y a eu un clivage entre les parents investis de longue date, les parents enseignants et les parents nouvellement intégrés. Certains CA d'établissements scolaires fonctionnent probablement ainsi.
- la démocratie minimale a pris sa place lorsque je me suis retrouvée seule devant l'Autorité (chapitre "Les trois temps de la Loi" de mon livre en PJ). J'ai alors attaqué "la responsabilité des dirigeants et protéger nos libertés privées". Cela est bien passé par une compétition, même si elle n'était pas électorale et je me suis autorisée à agir contre une autorité devenue illégitime. C'est probablement ma force de conviction qui a pris le dessus, mais si le principal avait été habitué à s'y confronter probablement qu'il aurait pu garder la main ? je crois bien que c'est la surprise qui a joué. D'ailleurs j'ai failli le payer très cher ultérieurement.

Il est très difficile de mobiliser dans ce milieu, sur cette thématique du conflit, car les parents restent peu de temps "parents d'élèves" au regard de la durée et de la montée en charge d'une question vitale.

*"En nous, grâce à une activité inséparable de nous, mais qui n'est pas que de nous comme les actions qui sont à notre disposition, émerge du Monde de la matière et de la vie, un réel qui n'est pas totalement assujéti aux lois que les sciences peuvent préciser. Ce réel est propre à chacun, et en tous il s'efforce de naître et de grandir. Par sa nature il relève de l'"universel", qui est d'un ordre radicalement autre que le "général" atteint par les sciences." (Marcel Légaut, p.24).*

Avoir eu une fonction à tenir durant le conflit qui m'a opposée au principal du collège m'a fait découvrir l'Etre que je suis. C'est cette dualité qui me semble importante à prendre en compte pour comprendre l'évolution permise par ces processus. Pouvoir dissocier l'un de l'autre me permet aujourd'hui de mieux me positionner dans les différends que je peux avoir avec toute autorité. Ci-après le message que j'ai adressé au président d'un CA d'une association à laquelle j'appartiens. Pour l'anecdote, ce président est aussi CPE en collège et sa difficulté à comprendre ma position n'est peut-être pas sans lien avec sa fonction :

*"Bonjour,  
Je reviens sur le différend qui existe entre xxx, président de l'union régionale, et moi-même présidente de l'association départementale. J'ai tenté de le résoudre le jour de l'AG en parlant avec xxx, mais nous n'avons pas pu nous rejoindre et le Président de l'union régionale refuse de dissocier l'association départementale de ma personne. xxx continue à ne voir dans la proposition exposée dans mon mail du 23 juillet qu'un point de vue de la présidente de l'association, ce que je réfute. Ma position était celle d'un membre de l'association qui participait à une réflexion interne (comme je le précisais alors).*

*Etant donné cette position qui m'enferme dans mon rôle et ma fonction et après en avoir parlé avec les membres de l'équipe, deux points restent à résoudre :*

- l'association départementale se voit obligée de prendre position en tant que telle.*
- je me donne jusqu'à la prochaine ag de notre association pour réfléchir à une démission possible de cette fonction et retrouver ma liberté de parole.*

*Cette situation est la conséquence de la confusion entre la personne que je suis et le rôle que j'ai à tenir vis à vis des "groupes extérieurs", il faut un responsable et un représentant. Il me semblait qu'à "l'intérieur" du réseau nous pouvions parler en notre nom propre ! je me suis trompée. Je suis assignée à ce rôle et cela ne me convient pas du tout.*

*Notre AG est fixée au 24 février 2009. J'aurai pris une décision d'ici là."*

Dans tout conflit je constate très souvent que différents conflits sont à l'oeuvre. Parvenir à discerner d'où l'on parle et d'où parle l'autre permet de clarifier notre pensée et notre position qui, sans cela, nous laisseraient submergées par nos émotions sans aucune possibilité d'y voir clair...

J'ai beaucoup de mal à exprimer ma pensée durant le séminaire, elle ne serait pas aussi "posée"... j'espère que vous accepterez toutefois cette réflexion comme une participation à votre réflexion. Je parle de la simple place d'une personne ayant eu la possibilité de vivre un conflit vital qui m'a beaucoup appris sur l'humain et sur moi-même.

**Voici le témoignage d'une amie**, mère d'ado en classe de terminale, à qui j'avais adressé un article de Daniel Sibony paru dans Libération le 7 mars 2001, article intitulé « S'autoriser l'autorité » : voir <http://analytique.ouvaton.org/autorite.htm>

*bonsoir Josiane*

*toujours à la pointe ? merci pour ce texte réjouissant en 2008, mon fils m'a mis en situation à nouveau d'exercer cette autorité en me plaçant involontairement entre lui et son prof principal et la CPE : "votre fils est intelligent mais son comportement est insupportable (retards, absences, devoirs non fait ou négligé, attitude impertinente..., bref l'ado), je leur ai dit, ok si vous pensez sincèrement qu'il peut obtenir son bac en changeant le comportement, je cadre. Ils ont confiance en lui alors j'ai topé mon fils (grand gaillard d'1 m 86) je lui ai dit fermement : voilà, tu peux y arriver, l'institution t'accepte encore mais la contrepartie est ton adaptation sans quoi tu peux arrêter tout de suite et aller au boulot. Tu peux reprendre des études plus tard (regarde, je l'ai fait moi-même)."*

*ça n'a pas été simple parce que selon lui, ça venait des profs et puis les copains pensent comme lui, blabla... mais coup de bol, j'héberge un jeune copain à lui, afghan qui travaille comme ouvrier manutentionnaire (boulot de 20h à 4 h du mat). et là, il a bien mesuré que :*

*1/ je ne pouvais pas soutenir son attitude face à la réalité de ce que demande le monde du travail (pas d'étude, pas de diplôme, donc travail pénible)*

*2/ que sa situation de lycéen est éminemment confortable et ...courte;*

*3/ qu'il bénéficie d'un soutien de ses parents ce qui n'est pas un luxe !*

*bref, c'est toujours une épreuve pour moi de démontrer mon autorité face à l'un, l'institution à qui je demande de se légitimer, ou à l'autre, mon fils, à qui je demande de peser ses choix ; à chaque fois, c'est mortifiant mais à chaque fois, j'en suis fière ; terrible, non?*

Ma réponse à ce courrier :

*J'imagine les différents tableaux de la pièce que tu as à vivre. Il y faut beaucoup de coeur, d'idées à peu près claires, des tripes pour tenir le coup. Pour t'aider à "tenir" sur la durée encore un peu et comprendre pourquoi tu te sens un peu écartelé... voici quelques textes ou courriers que je te propose, à réfléchir...*

*Josiane*

*Je continue comme tu le verras à progresser difficilement mais toujours avec autant de plaisir et d'entrain. Je te mets le texte de René Barbier pour les trois pédagogies - [http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=39](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=39) - il les a travaillées dissociées, je propose de les regarder associées et sous forme de processus, nous naviguons sans cesse entre les trois. Tu as toute l'année et plus encore pour lire tout ce que je t'envoie.*

*courrier envoyé à Jacques Attali : tu es en ce moment "en plein" dans la pédagogie paradoxale que permet la position d'Ami et non plus de Maître ou de Père (souris ma toute belle, tu as "gagné" les portes du Paradis !!!), voir aussi René Barbier.*

*Monsieur,*

*J'ai écouté votre entretien avec Victor Malka que j'ai trouvé très intéressant et vous avez dit une phrase très particulière qui fait sens pour moi : "On n'est (ne naît) pas juif par ses parents, mais on est (on naît) juif par ses enfants".*

*J'aimerais vous faire connaître le travail que je mène sur l'Autorité depuis plusieurs années. Vous le trouverez en partie sur le site : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur, <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/> - un livre a suivi : "Une mère face à l'école : l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre" (2007, éditions Yves Michel).*

*Peut-être vous intéressera-t-il. Voici ce que je peux en dire qui pourrait faire sens pour vous. Le document dont je souhaite vous parler plus particulièrement est sur la page d'accueil : Les trois monothéismes et émancipation de l'humanité, il reste accessible à partir de cette page.*

*Ce que je peux vous en dire d'autres :*

*- cette réflexion renvoie à l'entretien que j'ai entendu il y a assez longtemps, une personne de confession juive parlait de l'éducation comme de trois étapes, un "dialogue" entre Apprenti et Passeur : la première comme relation au Maître, la seconde comme relation au Père, la troisième comme relation à l'Ami.*

*- René Barbier parle de trois pédagogies. La première qui fonde un groupe (le Maître) et la pédagogie de l'enracinement, la deuxième qui accepte la confrontation et sait y résister (le Père) et la pédagogie du surgissement, la troisième qui accepte d'évoluer tout en reconnaissant ses fondements essentiels mais laisse la liberté à chacun (l'Ami) et la pédagogie paradoxale .*

*- à la base chacun des trois monothéismes s'enracine sur ces trois étapes et chacun doit les vivre toutes pour en faire un processus complet mais elles restent dans l'implicite.*

*- la "simplification" des savoirs transmis a empêché de le "voir" car les liens ne pouvaient pas se faire dans un enseignement parcellaire.*

*- la Révélation dont vous parlez permettrait deux ouvertures en renvoyant au phénomène du "hiatus" que j'ai étudié :*

*1/ lorsque l' "Apprenti" permet au "Maître" de prendre conscience de l'abus de pouvoir qu'il est en train de commettre*

*2/ lorsque le "Père" prend conscience qu'il ne peut soutenir l'abus de pouvoir d'une autre autorité devenue illégitime*

*3/ dans les deux cas le "Maître" et le "Père" n'étaient autre que moi-même, une mère enfin "à l'écoute" de son enfant et d'elle même.*

*- il s'agit là en fait d'un processus comportant trois étapes et non de "pédagogies différentes" que l'on pourrait transmettre en fonction de ses convictions personnelles.*

*C'est par le phénomène du hiatus que je peux dire aussi avec vous que l' "On n'est (ne naît) pas juif par ses parents, mais on est (on naît) juif par ses enfants". En ce qui me concerne ce n'est pas une affaire de judaïsme mais plutôt d'être Mère et "républicaine" dans le sens où ce qui m'a été transmis ce sont les principes fondateurs de la République, teintés de ceux du Christianisme, que ma fille m'a donné la possibilité d'assumer (document "Les trois temps de la Loi" en pièce jointe).*

*Tout ceci est très "théorique" expliqué de cette façon ; mon travail et le témoignage que j'apporte permettent de mieux en appréhender les étapes, c'est plus long à lire bien sûr, j'en suis consciente, mais probablement inévitable pour en comprendre les méandres !*

*J'espère que ce travail saura vous intéresser et je vous prie de croire à mes sincères salutations.  
Josiane Blanc*

*courrier envoyé à Pierre Birnbaum : j'y parle de la double approche religion-culture, 2 identités à adopter en temps de nomadisme, en temps de sédentarité les choses sont différentes.*

*Bonjour,*

*Je viens d'écouter l'émission de Victor Malka et je me souviens vous avoir adressé le travail que je mène sur l'Autorité depuis plusieurs années. En rappel, il est sur le site : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur - <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/>*

*Je continue bien sûr à réfléchir sur ces phénomènes et j'approche de plus en plus du "coeur" de ce que permet une Autorité "bien intégrée" si je puis dire !*

*Le dernier lien que je viens de faire renvoie à une expérience personnelle (encore ! j'avoue que je ne peux accéder à une "bonne" compréhension des phénomènes qu'à partir de la pratique), mais aussi à l'écoute de chercheurs comme vous et, par exemple pour le dernier, d'Olivier Roy dans l'émission Les Matins de France Culture vendredi dernier pour la parution de son dernier livre : La Sainte Ignorance, et bien sûr de l'émission de ce matin.*

Tous ces éléments renverraient à la capacité du "Peuple" Juif d'avoir une identité forte qui peut co-exister avec l'identité d'une autre Culture sans l'annihiler. Le désir de cette autre Culture (parfois avec tant de violence) de supprimer la première identité serait la base de l'antisémitisme. Il serait possible, comme vous l'avez relevé, parce que l'Autorité qui guide est affaiblie et que le "collectif culturel enfermant" prendrait le dessus. Il peut exister un "collectif culturel ouvert" mais certaines conditions doivent être réunies.

Pour éclairer cette approche à partir de ma propre expérience, je tente actuellement de transmettre une "position" dans la "fonction" de celui qui transmet un savoir tout en se mettant à l'écoute de celui qui reçoit. Cette position doit intégrer la possibilité d'échanger sur la base de la parité, mais de conserver aussi l'axe du "sachant" pour mettre à l'épreuve son propre savoir et éventuellement y intégrer les aspects que va révéler l'autre personne. Une manière d'enrichir son propre savoir par l'expérience de l'autre mais aussi de rester "ferme" par rapport à certaines connaissances déjà éprouvées et formatrices. Position qui permet de se mettre au "niveau" de la personne pour accueillir son savoir et y insuffler son propre savoir, de se laisser ébranler pour créer un espace où du nouveau pourra advenir. Position inconfortable car toujours en "des-équilibres" assumés.

Je ne sais pas si je suis très claire ! ce n'est pas évident à transmettre justement. C'est là que se situerait "La Sainte Ignorance" que j'imagine à travers ce qu'a dit Olivier Roy, je vais lire son livre et le travailler.

C'est tout cela qui se joue dans la relation à l'autre : la capacité d'évoluer, la capacité d'accompagner, la capacité de s'affirmer... tout en restant un groupe qui évolue lui-même sans le laisser enfermer dans ses certitudes : l'aventure assumée du nomade, mais aussi la sécurité du groupe sédentaire, et l'assurance de celui qui a su déjà créer le Monde qui le permet. Voici une phrase dans laquelle je verrais volontiers la métaphore du Peuple Juif dans son expansion bienveillante et bienfaitrice de Peuple élu :

"Ils sont les derniers nomades de la terre, toujours prêts à lever le camp pour aller plus loin, ailleurs, là où tombe la pluie, là où les appelle une nécessité millénaire et impérieuse. Sans doute n'avons-nous compris qu'une part infime de ce que sont les Gens des nuages et n'avons-nous rien pu leur donner en échange. Mais d'eux, nous avons reçu un bien précieux, l'exemple d'hommes et de femmes qui vivent - pour combien de temps encore ? - leur liberté jusqu'à la perfection." (Le Clésio, Déserts).

ainsi que la position des enseignants aujourd'hui, mais de certains seulement, d'autres se sont laissés enfermés et ont perdu l'éclat qui fût le leur. Il me semble que c'est cela qui est aussi derrière le destin cruel de Raphaël Lévy, un groupe culturel qui a cherché à détruire le germe d'un autre groupe culturel ; mais cet homme a pu apparemment rester intègre et assumer jusqu'à la fin son identité originelle, celle qui le faisait tenir "debout", un peu comme Jésus en son temps... Le groupe chrétien qui a pris la suite n'a pas su garder à sa hauteur l'éclat du germe qu'il a semé.

Il en va ainsi de la banalité du monde face au Monde en perpétuelle création et en perpétuels des-équilibres, Sainte ignorance à laquelle on ne peut accéder qu'en se laissant adoucir par nos émotions et notre vulnérabilité acceptées ! L'éclat se perd dans "le trou noir" de l'abîme de la souffrance et ne pourra en ressortir que transformé en "perle noire"

([http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers\\_pdf/ouvertures.pdf](http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers_pdf/ouvertures.pdf) - page 13) au cours du processus alchimique de la Vie. Grande Humilité face à ces mystères.

Merci pour m'avoir permis d'arriver à formaliser ce qui trottait depuis un certain temps dans ma tête.

Courrier adressé à Bruno Bernardi après l'avoir écouté lors d'un séminaire à l'ehess.

Bonjour,

Suite à votre intervention je me permets de vous adresser ce dernier message. J'aimerais revenir sur la censure dont vous avez parlé vendredi. Je l'ai évoqué dans le document "Les trois temps de la Loi" que je vous ai déjà adressé.

Dans un autre document que vous trouverez sur le site [http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers\\_pdf/domination\\_emancipation.pdf](http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers_pdf/domination_emancipation.pdf) j'ai pu associer le processus d'émancipation selon trois axes : sociologique, spirituel, psychologique auxquels j'ai rajouté "pédagogique" grâce à René Barbier et "Les trois pédagogies" : de l'enracinement, du surgissement, paradoxale [http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=39](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=39).

L'étape de la Censure (axe psychologique) est au même niveau que le Conflit (axe sociologique), le Christianisme (axe spirituel), le surgissement (axe pédagogique). Pendant très longtemps j'ai cru que la censure était réellement un phénomène qui consistait à interdire la parole à l'autre mais, déjà à l'époque de l'écriture de mon livre, je me posais quelques questions, encore plus désormais. C'est un prêtre qui m'avait parlé du livre de Pierre Legendre "*l'amour du censeur*" il y a plusieurs années lorsque je lui avais adressé mon mémoire. Voici une présentation :

*"Prenant appui sur sa double expérience du droit médiéval et de la psychanalyse, Pierre Legendre entend démontrer que toute la conception du droit qu'a l'Occident européen est fondée sur la fonction double qui fut celle de l'Église et mieux, celle du Pontife au Moyen-Âge : d'un côté être celui qui dit la faute jusqu'à avoir le pouvoir d'excommunier, de l'autre réclamer l'amour en tant que substitut du père. En d'autres termes, notre droit, puis notre administration, puis notre publicité s'articulent à cette figure maléfique bien connue de l'analyste : il faut aimer qui te châtie. C'est finalement une structure analytique de nos institutions qui se trouve ainsi dévoilée. En se référant à Freud, l'auteur considère que la névrose montre le fonctionnement d'un ordre dogmatique, le débat d'un sujet avec l'autorité. De là, l'intérêt de Freud pour l'Église et l'armée dans leur système double d'autorité et d'identification du sujet avec celui qui lui commande. Les sujets s'identifient à la loi au point de se juger "du dedans" et d'intérioriser ce qui leur fait peur. De cette persécution, l'image la plus forte concerne le refoulement de la sexualité. Tout ceci s'illustre ensuite par une analyse des mécanismes de la confession et de l'excommunication, avec la logique classification qui y préside."*

L'idée qui me travaille aujourd'hui n'est pas la même que celle qui est proposée mais (je n'ai pas encore lu le livre, je ne savais pas qu'il avait été réédité) peut-être s'en rapproche-t-elle un peu ? J'ai connu la censure et j'en parle dans "les trois temps de la Loi". Le professeur de philo (dans le privé) dont je parle était également Mère supérieure de la communauté qui dirigeait l'établissement dans lequel j'ai suivi ma terminale (technique), donc probablement imprégnée de la radicalité du processus. Je la connaissais par ailleurs et je savais qu'elle était très exigeante mais aussi qu'elle cherchait à faire grandir les ados qui lui étaient confiés, bien sûr dans la religion catholique, cela je ne peux le nier. Mais je crois que l'effet que j'ai subi (le silence) n'était pas celui qu'elle recherchait. Je me demande si la phrase qu'elle m'a dite ce jour-là n'attendait pas de ma part une réfutation que je n'ai pas su faire, ni pu. Si je l'avais faite je crois que mon "futur" aurait été totalement modifié. La censure, dans cette hypothèse, serait l'étape dans laquelle le formateur "pousse" l'apprenti à se dépasser en affrontant son mentor ? Peut-être une erreur de jugement en m'y soumettant trop tôt ?!

Tout ceci nous soumet à des émotions intenses que l'on peut apprendre à "apprivoiser". La réciprocité peut être vécue comme la possibilité de recevoir de l'autre des savoirs mais aussi des interrogations qui permettraient de se remettre en cause, c'est-à-dire de "*s'interroger sur la justesse d'une mise en question plutôt que de s'estimer accusé par une mise en cause injuste*" selon Alain Didier-Weill.

Le texte en pièce jointe est une proposition de reconstruire l'autorité après avoir dissocié la Justice et la Loi. Une émission intéressante est passée sur France Culture dans l'émission "Le Bien commun" d'Antoine Garapon avec comme invitées Carla Hesse et Anne Simonin "Le droit dans la République" [http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/bien\\_commun/](http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/bien_commun/)

Courrier à Edouard Glissant

Monsieur,

J'ai eu le plaisir d'écouter l'émission Les Matins sur France Culture ce jour et après vous avoir entendu, j'aimerais vous faire connaître le travail que je mène sur l'Autorité et ses avatars.

Vous le trouverez sur le site : Transmission - Transgression : un dialogue intérieur - <http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/>. Je vous adresse en pièces jointes trois textes qui permettent de comprendre le processus que j'ai connu et que j'ai ensuite analysé, je pense qu'ils devraient vous intéresser. Ils ne sont plus sur le site mais dans le livre que j'ai publié en 2007 : "Une mère face à l'Ecole, l'autorité, les abus, trouver un juste équilibre" aux éditions Yves Michel.

C'est à la fin d'un long cheminement que j'ai pu enfin comprendre dans sa totalité cette phrase de Georges Lescuyer : « *Pour ne pas obéir aux hommes, les hommes ont inventé cette forme de pouvoir qui, ennoblissant l'obéissance, ne crée pas l'autorité, mais en affecte les formes. Produit de la dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce, il résulte de ce que les juristes appellent une institutionnalisation...* »

Associée elle même à ce mythe raconté par Jean-Claude Guillebaud dans une émission de radio : *"Tout homme est tiraillé entre deux besoins, le besoin de la Pirogue, c'est-à-dire du voyage, de l'arrachement à soi-même, et le besoin de l'Arbre, c'est à dire de l'enracinement, de l'identité, et les hommes errent constamment entre ces deux besoins en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre ; jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'Arbre qu'on fabrique la Pirogue.*

*Mythe mélanésien de l'île du Vanuatu*

Si la première phrase m'a permis de m'opposer à ce représentant de l'autorité qu'il exerçait bien mal, le mythe mélanésien m'a aussi permis de comprendre que c'est cette Autorité qui m'avait donné les ressources nécessaires pour le faire dans mon enfance au cours de laquelle j'ai reçu une éducation autoritaire puisque j'avais 20 ans en 1968. En cela j'ai découvert le "trésor caché" dans mon champ, un trésor qu'il m'a fallu tant de temps à révéler !

Le texte suivant [http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers\\_pdf/domination\\_emancipation.pdf](http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers_pdf/domination_emancipation.pdf) (page 3) permet de visualiser sur un tableau trois étapes du processus d'émancipation à travers plusieurs approches : sociologique, spirituelle, psychologique, pédagogique et initiatique. Il s'agit d'un processus à accomplir et non de trois "visions" de la vie en communauté !

A partir de là je me pose deux questions :

- comment accompagner chacun afin de lui permettre de cheminer ?
- comment faire vivre côte à côte des personnes qui sont chacune à une étape différente de ce processus ?

vastes questions qui demandent la coopération de toutes les bonnes volontés.